

Discours lors de l'inauguration du Jardin botanique alpin de Meyrin, le 10 septembre 2016

Monsieur le député,

Madame la Présidente du Conseil municipal,

Mesdames et Messieurs, les anciens, actuels et futurs Conseillères et Conseillers administratifs

Mesdames et Messieurs les anciens, actuels et futurs Conseillères municipales et Conseillers municipaux,

Monsieur le Directeur du Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève,

Mesdames et Messieurs, cher-e-s ami -e-s,

Pourquoi inaugurons-nous ce matin le Jardin botanique alpin, alors qu'un jardin n'est jamais terminé, alors qu'il est constamment en mouvement et que l'on pourrait par conséquent organiser une inauguration chaque jour, ce qui au vu de la belle fête d'aujourd'hui réjouirait bien des Meyrinois, réputés pour leur plaisir de se retrouver tous ensemble dans des moments festifs ? Chaque matin, comme le souligne Gilles Clément, le jardinier se pose la question : *Comment interpréter ce que la nature a inventé pendant la nuit ?* Ce changement constant incite et invite à venir tous les jours observer, découvrir et s'émerveiller des nouveautés que la nature nous offre et que la ville de Meyrin a décidé de préserver, de protéger et de présenter dans ce magnifique jardin. C'est pourquoi, le Jardin botanique alpin sera ouvert au public 365 jours par année, afin qu'il puisse suivre toutes ces nouveautés.

Le Jardin alpin fait partie de l'histoire de notre ville, mais aussi de l'histoire personnelle de nombreux de ses habitants. Ils y ont grandi, ils y ont fait leurs premiers pas, puis ils y ont accompagné leurs enfants qui à leur tour y ont fait leurs premiers pas, attirés par les animaux du parc animalier.

Les sources écrites qui permettent de reconstituer l'histoire du Jardin alpin ne sont pas très nombreuses. Ce n'est toutefois pas une raison pour que je les évoque toutes ce matin. Sachez simplement que le petit village de Meyrin est cité dans la presse genevoise et française, lorsque le propriétaire de ce jardin, dans les années 30, invite d'éminents horticulteurs à venir l'admirer. Le jardin est alors certes privé, mais contribue déjà à faire la renommée de notre commune. Le commerçant français originaire des Hautes Alpes, Amable Gras, y a aménagé un jardin alpin, alors très tendance à Genève depuis l'Exposition nationale de 1896. Le caractère pittoresque des paysages alpins avec leurs rocailles et leurs plantes alpines suscitait beaucoup d'émotions et contribuait dans le canton de Genève à affirmer un attachement fort à la Suisse. Après la mort de son propriétaire, la Commune acheta le domaine incluant la villa et le parc afin d'éviter qu'il soit sacrifié à l'urbanisation de Meyrin. Ce n'est toutefois qu'en mai 68 que le Jardin alpin sera « restauré » et ouvert au public. Les autorités, à l'instar des ambitions de l'époque, prévoyaient d'en doubler la surface, d'aménager une zone marécageuse et de développer la collection d'essences rares. En

dépit d'un travail remarquable des jardiniers durant de longues années, je pense notamment à Messieurs Kroner et Mercanton, le Jardin alpin a subi toutefois plusieurs amputations, que cela soit lors de la modification de la rue Lect, l'élargissement de la route de Meyrin ou encore la réalisation du tram à Meyrin. Pendant plusieurs années, sa valeur patrimoniale a été quelque peu oubliée. Il n'a toutefois jamais cessé de constituer un exemple significatif pour l'histoire des jardins. Suite à l'incendie des serres en août 2010 et la nécessité de les remplacer, suite également à la perte de nombreuses espèces végétales due au manque de personnel qualifié, les autorités communales, aussi bien le Conseil administratif que le Conseil municipal, ont pris conscience de leur responsabilité de préserver ce joyau que nous ont légué nos prédécesseurs. Laurent Daune, professeur à l'Hepia de Genève, qui nous a tragiquement quitté cet été, l'exprime bien dans l'introduction de son livre consacré à la fragilité des jardins dans les vallées alpines : « *On ne se rend compte de la valeur des choses qu'au moment où on les perd ou qu'elles disparaissent.* » Les autorités communales ont pris conscience que le Jardin alpin, jardin patrimonial, présentait, en tant que témoin historique et culturel précieux, un intérêt public qui justifiait pleinement sa sauvegarde. Et, comme le souligne le Conseil international des monuments et des sites, ainsi que l'Office fédéral de la culture, *la popularisation et la préservation* (d'un tel lieu) *est une tâche publique*. Nous avons pris conscience également que le Jardin alpin devait pleinement redevenir un Jardin botanique et contribuer à préserver la biodiversité indispensable à notre écosystème. C'est à l'unanimité que le Conseil municipal votait en mai 2012 un crédit d'étude destiné à l'étude de la rénovation du Jardin alpin en donnant une orientation claire aux architectes et paysagistes, à savoir de créer des locaux de travail adaptés pour les jardiniers, de valoriser l'accueil du public en renforçant la sensibilisation et l'information, de mieux protéger le patrimoine végétal du jardin botanique alpin, notamment en le clôturant, de développer la vocation pédagogique du Jardin alpin pour sensibiliser à l'importance de la biodiversité et du développement durable et par conséquent de prévoir des infrastructures qui permettent une gestion rationnelle des ressources. Nos mandataires, l'architecte Véronique Favre et ses collaborateurs, et l'architecte-paysagiste Philippe Clochard du bureau In Situ ont alors élaboré, accompagné de notre chef de projet Jakob Schemel, un projet qui répondait parfaitement au programme établi dans la délibération du crédit d'étude, et je les remercie infiniment pour l'immense travail qu'ils ont déjà accompli dans cette phase étude. Le crédit de réalisation qui découlait de ce programme a toutefois été estimé trop cher par le Conseil municipal, et les mandataires ont alors dû prévoir une réalisation en deux étapes du programme qui leur avait été présenté, un exercice difficile et douloureux pour des professionnels qui ont la volonté de réaliser un travail abouti et bien fait en cohérence avec les valeurs éthiques d'un projet qu'il et elle s'étaient pleinement appropriés. Je les remercie ici chaleureusement de s'y être tout de même attelés et d'avoir ainsi contribué à sauver le projet, et enfin, d'avoir tout au long des travaux de plus d'une année cherché à faire le maximum tout en optimisant les coûts afin d'éviter un dépassement. J'ai pu observer tout au long de cette phase chantier, l'engagement, l'obstination et l'enthousiasme pour ce projet de nos mandataires, ainsi que de notre chef de projet. Qu'ils en soient encore une fois

chaleureusement remerciés. Et comme j'en suis aux remerciements, j'en profite pour y adjoindre une première salve de remerciements aux autres mandataires, aux ingénieurs civils du bureau Ingeni, à l'ingénieur sanitaire Roberto Rosa, aux ingénieurs chauffage-ventilation du bureau Conti SA, aux ingénieurs électricien du bureau PSA, ainsi qu'aux entreprises AWF, Badel, Portier, Ribeiro, Noribat, Martin Paysages, Leonelli, Terrabloc (Rösler), Biocapi Multisol Allenspach Greentech, Favorol- Papaux, Atelier Richard, Serrurerie les Z'ateliers, ainsi qu' aux autres intervenants que j'aurais oubliés.

Ils se sont tous dépensés pour terminer les travaux aujourd'hui et je les en remercie au nom du Conseil administratif.

Désormais, grâce à l'engagement de toutes et tous, le Jardin botanique alpin de Meyrin est un jardin à multiples facettes que je vous invite à découvrir tranquillement, lentement, progressivement aujourd'hui, puis au fil des jours, lorsque vous viendrez vous y délecter, vous y détendre, méditer, vous émerveiller, observer, apprendre, créer, échanger, partager, écouter.

Le Jardin alpin devient le petit paradis meyrinois, je rappelle au passage que le mot paradis vient de l'iranien avestique et signifiait à l'origine *enceinte protégé* et que le mot jardin vient du latin *gardinium* et signifie *enclos*. Le mot *garder* a la même origine, un jardin est donc bien un lieu où l'on garde et l'on protège. Maurice Callendret, responsable de ce paradis, ainsi que ses collaborateurs Nathalie, Nicolas et Laurent sont les jardiniers-gardiens, les protecteurs des espèces végétales et animales qui habitent ou vont habiter ce lieu protégé. Ces quatre jardiniers sont des artisans, des artistes qui écoutent la nature, la soignent. Ce ne sont pas *des techniciens de surface, armés de leurs souffleuses, de leurs produits et qui tuent*, pour citer à nouveau Gilles Clément. Ces derniers, qu'on appelle parfois à tort jardiniers, ne sont pas heureux de leur travail. Alors que les jardiniers du Jardin alpin le sont, car ils savent qu'ils contribuent à la préservation de la diversité de la vie, de la biodiversité, et qu'ils accomplissent ainsi non seulement une mission noble, mais qu'en plus ils nous rappellent, par les actes, et non pas en nous faisant la morale, que nous tous devrions avoir la même attitude à l'égard du grand jardin qu'est notre planète. Nous avons longtemps cru être les maîtres du monde, de pouvoir dominer la nature. Or, aujourd'hui, nous nous rendons compte que nous dépendons d'elle, que nous devons nous nourrir d'elle et qu'en massacrant l'écosystème et la biosphère, nous nous massacrons nous-mêmes ou nos enfants. C'est donc une mission formidable de préservation, de conservation, mais également de sensibilisation qu'accomplissent les jardiniers du Jardin botanique alpin dont ils peuvent être fiers et dont nous leur sommes reconnaissants. Nous sommes également reconnaissants au Conservatoire et au jardin botaniques de la Ville de Genève et à son directeur Pierre-André Loizeau de leur soutien, de leur expertise, des échanges et de la collaboration qu'ils nous ont proposés et que le Conseil administratif a accueillis avec enthousiasme et gratitude.

Il est aujourd'hui primordial de sensibiliser et d'enseigner ce qu'est la terre nourricière, l'importance de l'eau, l'importance de la préservation des plantes et des animaux menacés (j'accueille dans ce contexte les chèvres bottés et poules huppés qui prennent

dès aujourd'hui leurs quartiers au Jardin alpin), mais il est tout aussi important de démontrer que l'on peut agir sans attendre demain. C'est la mission pédagogique du jardin botanique alpin souhaitée par les autorités meyrinoises et si importante pour notre avenir. Cette mission s'inscrit pleinement dans tous les autres efforts de la commune de Meyrin pour encourager et développer l'alimentation de proximité, les potagers urbains partagés, et les autres initiatives que vous pourrez notamment découvrir et dont vous pourrez débattre lors de cafés -citoyens organisés par l'association « Meyrin durable » et la bibliothèque de Meyrin.

Cette mission pédagogique du Jardin alpin apparaît très clairement dans le nouveau Jardin botanique alpin grâce à une signalétique et des panneaux didactiques qui expliquent le sens et qui, de ce fait, responsabilisent le public qui devient ainsi également gardien et protecteur du lieu. Je remercie d'une part les graphistes Daniel Kunzi et Silvia Francia du bureau blvd, Nicolas Burri, ainsi que la Fondation meyrinoise du Casino qui a financé toute la signalétique qui n'avait pas été prévue dans le projet, mais qui est essentiel à la valorisation du Jardin botanique alpin.

La revalorisation du Jardin alpin est le fruit d'un engagement partagé par de nombreux services communaux qui ont contribué à concrétiser ce projet, qui ont eu et ont du plaisir à travailler ensemble, à apporter chacun leur expertise et leurs compétences au service d'un projet phare de la ville de Meyrin. Ils ont toutes et tous contribué à l'intelligence collective que le Conseil administratif appelle de ses vœux dans son programme de législation, le service de l'urbanisme, travaux publics et énergie, déjà mentionné, mais aussi le service de la culture, très présent dans le Jardin et appelé à jouer un rôle essentiel dans le travail de médiation, indispensable dans un musée vivant à ciel ouvert, le service de l'environnement, le service de la gérance, le service de la sécurité, le service communication. Que toutes ces collaboratrices et collaborateurs soient vivement remerciés pour leur engagement passé, actuel et futur.

Comme vous le découvrez aujourd'hui, l'art et la culture sont et resteront très présents dans le Jardin alpin. Je fais miens les propos de l'artiste et pianiste Patrick Scheyder, *l'art est un moyen d'établir à nouveau le contact entre les éléments que nous sommes et les végétaux et animaux qui nous entourent. L'art est un entremetteur, un médiateur, un récepteur et un émetteur. L'art, dit-il, fait retour et reconnaissance, le jardin, les jardiniers et la nature en ont bien besoin. Mais ajoute-t-il, dans les jardins, l'œuvre majeure est la nature, et celle de l'homme une invitée parmi elle.*

Une réalisation culturelle qui s'invite aujourd'hui dans la nature du Jardin botanique alpin c'est la fête d'inauguration qui nous réunit tous et qui nous rappelle que le Jardin est aussi un lieu de rencontre, de partage, de fêtes et d'échanges, mais toujours dans le respect de ce que nous sommes tous appelés à préserver, la nature.

Merci aux Journées européennes du patrimoine d'avoir mis le Jardin botanique alpin sur l'avant-scène des journées du patrimoine 2016, merci à l'association des amis du Jardin alpin d'avoir préparé avec le service de la culture, Dominique Rémy, Maurice Callendret, Jakob Schemel, Véronique Favre et tous les autres cette belle journée. Merci à vous de votre attention et maintenant place à la fête !

Pierre-Alain Tschudi, samedi 10 septembre 2016